

Ainsi qu'armé de son compas, le grand Thalès,
Avec un égal talent, un geste aussi sûr,
Philippe de Wilkin de la plume est à l'aise
Et trace de belles et grandes Figures.

Ce baron des lettres récemment anobli,
Ne fût-ce que par ces vers que je lui consacre,
Combat ceux qui perpètrent jusque dans les plis
De Notre Langue cet innocent massacre :

Ce crime collectif de la langue que l'on nomme
« Liberté d'expression », gâchis des mots et Vive
Le droit de bavardage pour tous les hommes,
De dérive sans fin dans des mers de salive !

Le phare de Wilkin n'empêche pas ces esquifs
Voiliers de plaisance filant leurs douze noeuds
De se fracasser nombreux sur les récifs
Ni la littérature de couler avec eux.

Ses talents d'éclaireur, même vains, de l'école,
L'auront conduit à l'Académie Française
Et, après cette belle place sous la Coupole,
A son palace souterrain au Père Lachaise.

Là, les Figures dont il traça les contours,
Mahomet, Colomb, Gilgamesh, lui diront :
« Nous, les grands morts dont tu t'es nourris, p'tit vautour !
Nous allons te faire crier « pitié, pardon ! »

Nous allons te traîner sur les chemins de l'enfer
Que tu as pavés de tes bonnes intentions.
Nous, les Rois, réduits à des sujets littéraires
Pour ne servir que tes mesquines ambitions,

On t'écartèlera, régicide ! Crie : « Grâce ! ».
Nous allons t'élargir à nos vraies dimensions
Jusqu'à ce que tes membres tracent
Dans la cendre de l'enfer un sanglant sillon. »

Baron de Wilkin, des hommes t'ont honoré
Sans te comprendre. Ton drame le plus profond,
C'est d'être condamné par de plus Grands Honorés
Qui n'ont vu en ton hommage qu'un affront.

Daniel Pisters – le 19 août 2013